

„ *Pot de fer* dans l'*Ecclésiastique* (XIII. 2 & 3).  
 „ Ce ne sont pas les seuls apologues qu'on ren-  
 „ contre dans l'Écriture-Sainte. On y lit la fa-  
 „ ble des *Arbres qui se choisissent un roi* (*Ju-*  
 „ *dic.* IX. 8.) ; celles du *riche & du pauvre* &  
 „ des *deux fils* (II. *Reg.* XII. 1.), du *Cèdre &*  
 „ *du Chardon* (IV. *Reg.* XIV, 9 & 2 paral. xxv.  
 „ 18.). Ainsi les écrivains sacrés ont évidem-  
 „ ment l'honneur de l'invention de l'apologue,  
 „ puisque *Hésiode*, qui long-tems avant *Esopé*,  
 „ avoit donné la fable de l'*Epervier & du Rossig-*  
 „ *not* (*oper. & dies*, I, 200), est moins an-  
 „ cien que l'auteur du livre des *Juges*, où nous  
 „ trouvons la fable des *Arbres*. ”

L'auteur cite à l'appui de ces dévoilemens sur *Locman*, un ouvrage intitulé : *Vie des écrivains étrangers, tant anciens que modernes, par M. le prévôt d'Exmes* (A Paris, chez la veuve Duchefne, 1784.), où sont rapprochés les grands traits de ressemblance qui se trouvent entre *Salomon & Locman*. Il pouvoit citer encore les *Nouveaux contes Arabes, ou Supplément aux Mille & une nuits, suivis de Mélanges de littérature orientale & de Lettres, par M. l'abbé \*\*\**. A Paris, chez Prault, in-12 de 424 pages. Dans les Lettres qui terminent cet ouvrage, on prouve presque jusqu'à l'évidence que le *Locman* des Arabes est le premier fabuliste ; que l'*Esopé* des Grecs n'en est que le traducteur, & que son histoire publiée par le moine Planode est fautive & controuvée, ainsi que le recueil d'apologues qu'il a compilé très-mal-adroitement. De plus, dans les *Pensées & Adages*, traduits de l'arabe, on trouve plusieurs maximes de nos auteurs sacrés. Le premier *Adage* est celui-ci : *La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse*. Ces rencontres singulières paroissent em-